

Ici, de l'allemand au français (il souligne combien est difficile la langue allemande d'Heiner Müller), il porte le texte avec une liberté réglée absolument enthousiasmante.

La férocité de Müller reprenant les grandes figures de la mythologie classique est réjouissante : la malheureuse et terrible histoire de *Prométhée* et *Ajax*, poème composé cinq ans après la chute du mur, sont saisissants.

Les musiciens sont excellents, mais celui qui transmet les sensations, les idées, le choc des sentiments et des époques, la langue, l'encre corrosive de Müller, c'est André Wilms, proférateur ultra-sensible, musicien parmi les musiciens.

Musicienne parmi les musiciens, dans un registre complètement différent, mais dans un projet cohérent, Irène Jacob est l'une des interprètes de *Tout va bien en Amérique*.

Ah ! Elle est merveilleuse. Elle entre en scène la première, jean, blouson, elle dit un texte que l'on reconnaît bientôt, elle dit un texte qu'elle rythme comme une musique, comme une parole d'aujourd'hui même, un moment extraordinaire qui suffirait à justifier tout le spectacle et que l'on "bisserait" volontiers ! C'est un texte de...Christophe Colomb, célèbre, sa *Lettre sur la découverte du Nouveau Monde*.

Très bien mis en scène, ce moment, très bien dirigé. David Lescot excelle dans ce registre qui mêle musique et mots, mais dans ce spectacle, il est particulièrement inspiré.

Un spectacle hybride, impur. Avec grands textes et textes moins importants apparemment. Grands artistes venus d'horizons très divers.

La belle, délicieuse, hyper talentueuse Irène Jacob chante aussi bien qu'elle dit. Elle est étonnante de vérité, de présence, donne le sentiment d'une liberté musicale grande. Du travail, bien sûr, mais la grâce surtout d'une artiste que l'on est très heureux de retrouver.

Et dans cet univers. Un concert qui soutient une narration composée de textes venus d'horizons très divers et qui sont dits, slammés, chantés par D' de Kabal, Mike Ladd, Franco Mannara (qui est aussi à la guitare), Benoît Delbecq (piano, claviers, il est l'organisateur premier de ce spectacle), Ursuline Kairson, superbe chanteuse de **gospels** et sans oublier Steve Argüelles à la batterie et le cinéaste électronique, car les images sont très importantes, Eric Vernhes. C'est lui qui signe la scénographie. Un théâtre. Une scène de music hall avec son grand écran translucide, ses projections. Des créations, des films d'archives.

Ici, ce sont les artistes, avec leurs fortes personnalités, qui font la matière émotionnelle et intellectuelle du propos. Mike Ladd et D' de Kabal sont particulièrement impressionnants, mais chacun, ici, tient sa ligne.